



Institute for Balkan Studies

# **ANCIENT MACEDONIA**

**SEVENTH INTERNATIONAL SYMPOSIUM**



# **ΑΡΧΑΙΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ**

**ΕΒΔΟΜΟ ΔΙΕΘΝΕΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟ**

**ANCIENT MACEDONIA  
VII**

**MACEDONIA  
FROM THE IRON AGE  
TO THE DEATH OF PHILIP II**

**PAPERS READ  
AT THE SEVENTH INTERNATIONAL SYMPOSIUM  
HELD IN THESSALONIKI, OCTOBER 14-18, 2002**

**ΑΡΧΑΙΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ  
VII**

**Η ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ  
ΑΠΟ ΤΗΝ ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ  
ΕΩΣ ΤΟ ΘΑΝΑΤΟ ΤΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Β΄**

**ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ  
ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟ ΔΙΕΘΝΕΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟ  
ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ, 14-18 ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ 2002**

Ζ' ΔΙΕΘΝΕΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟ  
ΓΙΑ ΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ

ΟΡΓΑΝΩΤΙΚΗ ΕΠΙΤΡΟΠΗ  
Πρόεδρος: Β. Κόντης  
Αντιπρόεδρος: Μ. Τιβέριος  
Μέλη: Ε. Βουτυράς  
Μ. Λιλιμπάκη-Ακαμάτη  
Ι. Μουρέλος  
Π. Νίγδελης  
Γραμματεία: Δ. Καπλανίδου  
Βοηθοί: Α. Μουζακίτη, Σ. Κανόπουλος

ΙΔΡΥΜΑ ΜΕΛΕΤΩΝ  
ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΥ ΤΟΥ ΑΙΜΟΥ

ΔΙΟΙΚΗΤΙΚΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟ  
Πρόεδρος: Β. Κόντης  
Αντιπρόεδρος: Ι. Κολιόπουλος  
Μέλη: Α. Αγγελόπουλος  
Ε. Βουτυράς  
Α. Καραθανάσης  
Κ. Κωφός  
Χ. Παπαστάθης  
Διευθυντής: Ι. Μουρέλος

Επιμέλεια έκδοσης:  
Δανάη Καπλανίδου, Ιρινή Χιώτη

VII INTERNATIONAL SYMPOSIUM  
ON ACIENT MACEDONIA

ORGANISING COMMITTEE  
President: V. Kontis  
Vice-president: M. Tiverios  
Members: E. Voutiras  
M. Lilimbaki-Akamati  
I. Mourellos  
P. Nigdelis  
Secretariat: D. Kaplanidou  
Assistants: A. Mouzakiti, S. Kanopoulos

INSTITUTE  
FOR BALKAN STUDIES

BOARD OF DIRECTORS  
President: V. Kontis  
Vice-president: I. Koliopoulos  
Members: I. Angelopoulos  
E. Voutiras  
I. Karathanassis  
K. Kofos  
Ch. Papastathis  
Director: I. Mourellos

Copy Editors:  
Danai Kaplanidou, Irini Chioti

ISBN: 978-960-7387-42-4

© Copyright 2007  
by the *Institute for Balkan Studies*, Thessaloniki.  
All rights reserved

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟ: ΑΘΑΝ. Α. ΑΛΤΙΝΤΖΗ, ΚΑΜΒΟΥΝΙΩΝ 2-4  
ΤΗΛ. 2310 221529, ΦΑΞ 2310 242440  
546 21 ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ

## L'ARMÉE MACÉDONIENNE AVANT PHILIPPE II

**Alejandro Noguera Borel**

L'armée macédonienne nous est principalement connue sous les derniers rois de la dynastie Argéade, en particulier Philippe II et son fils Alexandre III: sa célébrité à ce moment est telle qu'il apparaît nécessaire de procéder à une étude des armées macédoniennes antérieures à ces rois, afin d'en analyser les origines et les influences.

Il existe de nombreux restes archéologiques de période mycénienne en Macédoine et, en particulier, de nombreuses armes offensives et défensives; néanmoins ces objets ne sont pas suffisants pour établir une étude approfondie des troupes des habitants de la Macédoine de cette période, lesquels de plus n'étaient pas en leur majorité des Macédoniens. En tout cas les premières mentions des Macédoniens sont déjà de caractère militaire: Hésiode<sup>1</sup> en parlant des fils de Zeus et Thyia (fille de Deucalion) indique: "Magnès et Macedon, lequel combat sur un chariot, et qui vivaient autour de la Pierie et de l'Olympe". Homère ne cite pas de troupes macédoniennes dans le catalogue des troupes grecques et troyennes de l'Iliade (il cite des Péoniens et des Thraces habitants le territoire que nous connaissons postérieurement comme la Macédoine<sup>2</sup>). L'armement et probablement les modes de combats des périodes postérieures sont influencés successivement par les divers envahisseurs de la Macédoine: les Phrygiens, les Illyriens, les Cimmériens, les Péoniens et les Thraces.

*A. L'infanterie macédonienne avant Philippe II*

Les Macédoniens commencèrent leur expansion vers l'année 650 avant notre ère. Nous ignorons si cette expansion fut violente et si des combats se produisirent. En fait nous n'avons aucune information au sujet d'une armée macédonienne sous aucun des premiers rois Argéades. Cependant il est évident que les luttes contre les Thraces, Péoniens et Illyriens antérieures au règne d'Alexandre Ier prouvent qu'une certaine structure militaire devait

1. Hésiode, *Éhées*, fr. 7.

2. Homère, *Iliade*, II, 595 s. et 848 s.

exister. Malheureusement, même si des armes ont été trouvées dans des enterrements nous avons très peu d'information quant à cette structure.

La première occasion où des troupes macédoniennes sont mentionnées par la littérature ancienne apparaît sous le règne d'Argaios, peut-être entre les années 623 et 593. Polyen nous dit que face à une invasion des Taulantins, comme les troupes macédoniennes étaient peu nombreuses, le roi disposa des jeunes filles avec des thyrses et des couronnes dans une montagne; lorsque l'ennemi approcha, elles descendirent en courant sur leur flanc et mirent en fuite les Taulantins qui pensaient qu'il s'agissait de soldats<sup>3</sup>. Il s'agit peut-être d'une mention à un stratagème légendaire et sans fondement historique, mais il est important de savoir qu'au début du VI<sup>e</sup> siècle les Macédoniens n'étaient pas encore capables de s'opposer aux Taulantins. Nous pouvons sans doute en inférer que les Macédoniens avaient alors une petite armée irrégulière, formée probablement sur des levées tribales.

Ensuite jusqu'au règne de Perdicas II (c. 452-413) les sources restent muettes quant aux soldats macédoniens. Quand Potidée se souleva contre Athènes en 432/431 il y avait dans à proximité une flotte avec 1.000 hoplites attiques<sup>4</sup>; ces hoplites semblaient être suffisants pour affronter Perdicas avec l'appui de son frère et ennemi Philippe ainsi que de Derdas Ier, roi d'Élimiotide. Pourtant Thucydide indique que ces forces n'étaient pas suffisantes contre Perdicas et les rebelles chalcidiens. C'est-à-dire que sous Perdicas II l'Élimiotide avait une armée et aussi sans aucun doute le royaume de Macédoine. Plus tard, lorsque Perdicas fut obligé de s'allier avec Athènes contre Potidée, Thucydide indique que les Athéniens marchèrent avec leurs troupes et avec "beaucoup d'alliés et 600 cavaliers macédoniens conduits par Philippe et Pausanias"<sup>5</sup>. Nous pouvons voir l'importance attribuée à la cavalerie, sans doute formée de nobles Macédoniens et Élimiotes. Perdicas après abandonner à nouveau les Athéniens avait été élu général de la cavalerie des troupes soulevées (200 cavaliers macédoniens), probablement ses nobles les plus proches<sup>6</sup>. Plus tard, des peltastes de Crousidae sont cités, quand celle-ci appartenait à la Macédoine<sup>7</sup>. De plus l'expédition péloponnésienne en Acarnanie, en 429, compte avec l'aide de 1.000 Orestiens envoyés par leur roi, et de 1.000 macédoniens de Perdicas. Il s'agissait très probablement du moins en majorité

3. Polyen, *Stratagèmes*, IV, 1.

4. Thucydide, I, 57, 6 - 59, 2.

5. *Ibid.*, I, 61, 4; 62, 4; 63, 2.

6. *Ibid.*, I, 62, 2-3.

7. *Ibid.*, II, 79, 4.

d'infanterie<sup>8</sup>. Lorsqu'en 329, Sitalcès, roi des Odrises, attaqua la Macédoine avec une armée supposée de 150.000 hommes, Perdicas ne leur fit pas face probablement parce que son armée n'était pas assez nombreuse et peut-être n'était pas suffisamment préparée et entraînée<sup>9</sup>. Pourtant à ce moment, l'armée macédonienne comptait avec une infanterie et une cavalerie expertes et armées de cuirasses, une partie de celles-ci provenait de Haute Macédoine<sup>10</sup>.

En 424, Sparte envoya une armée au secours de Perdicas et de la Chalcidique. Le roi macédonien unit ses forces à celles des Lacédémoniens dirigées par Brasidas et marcha pour soumettre Arrabaios, roi des Lincestes<sup>11</sup>. En cette occasion, ils arrivèrent à un accord avec Arrabaios, mais l'année suivante Perdicas convainquit Brasidas pour envahir la Lincestide. Perdicas disposait de son armée, ainsi que "d'une troupe d'hoplites grecs qui habitaient son territoire", de presque 1.000 cavaliers macédoniens et chalcidiens et d'un grand nombre de barbares<sup>12</sup>. Ces hoplites étaient probablement citoyens de Thermé, Strepsa et d'autres villes de grecs du sud situées en Macédoine et le grand nombre de barbares était sans doute formé d'alliés ou mercenaires (illyriens, péoniens ou thraces) ou bien de troupes levées en Haute Macédoine et sans grand entraînement militaire. Le total d'hoplites de cette expédition était de 3.000: ceux de Perdicas, ceux de Brasidas ainsi que des contingents acanthiens et des autres chalcidiens; parmi ces derniers une partie devait être composée sans doute d'hoplites et le reste de troupes légères<sup>13</sup>. Les hoplites de Brasidas étaient 1.700 (400 d'entre eux des hilotes et le reste des Péloponnésiens<sup>14</sup>); à ceux-ci nous devons soustraire 400 qui venaient de partir pour Escione et Mendé, et ceux qui probablement étaient restés comme garnisons, les pertes au combat et par maladie: il en restait sans doute entre 800 et 1.000 approximativement. Les autres 2.000 ou 2.200 provenaient sans doute des *poleis* de grecs du sud de Macédoine et de celles de Chalcidique: étant donné que l'année suivante Brasidas, dans la défense d'Amphipolis avait toujours ses hoplites et ceux des Chalcidiens et que ceux-ci étaient près de 2.000, nous pouvons en inférer que les hoplites dont comptait Perdicas étaient un millier approximativement<sup>15</sup>.

Cette armée se trouva face aux forces d'Arrabaios dans le col qui menait

8. *Ibid.*, II, 80, 6-7.

9. *Ibid.*, II, 98, 4; 100, 1; Diodore, XII, 50, 4-7.

10. Thucydide, II, 100, 5-6.

11. *Ibid.*, IV, 83.

12. *Ibid.*, IV, 124, 1-2.

13. *Ibid.*, IV, 125, 2.

14. *Ibid.*, IV, 80, 5.

15. *Ibid.*, V, 6.

en Lincestide et elles campèrent. Il y eut d'abord un choc de cavalerie et ensuite les hoplites Lincestes avancèrent; l'infanterie de Perdicas et de Brasidas contra ses opposants Lincestes et les mit en fuite en tuant un grand nombre<sup>16</sup>. Ensuite Perdicas prétendait avancer contre les villages d'Arrabaios, mais Brasidas préférait ne pas s'éloigner d'avantage de la côte, au cas où les Athéniens profiteraient son absence, et attendre ses alliés illyriens. Ceux-ci firent défection et unirent leurs forces à celles d'Arrabaios: Perdicas et Brasidas décidèrent de se retirer mais sans en accorder le moment et la façon<sup>17</sup>. Alors "les Macédoniens et les barbares furent victimes de la panique" selon Thucydide et se retirèrent en désordre pendant la nuit. Le jour suivant Brasidas vit que ses alliés avaient disparu et que ses ennemis étaient prêts à attaquer; il fit alors une retraite tactiquement magistrale. Pendant l'harangue à ses troupes il montra un grand dédain envers la qualité militaire des Macédoniens lincestes qui allaient l'assaillir: ils n'avaient pas de formations régulières et ne considéraient pas la fuite comme un déshonneur<sup>18</sup>. Il réussit à revenir en Macédoine avec ses troupes et se brouilla avec Perdicas, lequel changea à nouveaux de côté.

Les Athéniens décidèrent alors en 422 d'envoyer Cléon pour récupérer Amphipolis. Celui-ci dépêcha des ambassadeurs à Perdicas pour demander son aide selon les termes de l'alliance; cependant les Athéniens furent défaits avant l'arrivée de ses troupes et rentrèrent en Attique<sup>19</sup>.

En résumé, nous pouvons conjecturer que l'armée macédonienne au début du VI<sup>e</sup> siècle était formée d'un petit nombre d'hommes d'infanterie, recrutés sans doute par le système de levées et sans grand entraînement; sans doute il fallait ajouter à ceux-ci de nobles à cheval, lesquels avaient certainement une plus grande connaissance du combat et entraînement pour diverses raisons, en particulier grâce à la chasse, activité très prisée par les nobles macédoniens.

Entre cette période et celle de Perdicas II (c. 452-413), l'armée macédonienne évolua. Au début de son règne 1.000 hoplites athéniens semblaient suffire, appuyés par quelques cavaliers macédoniens rebelles, pour lutter contre les troupes de Perdicas. Au même moment l'Élimiotide comptait avec des troupes, en particulier de cavalerie, 600 au total réunis aux cavaliers partisans du rebelle Philippe. Perdicas disposait alors au moins de 200 cavaliers bien entraînés et armés de cuirasses. De plus la Crousidae et peut-être d'autres parties du royaume fournissaient de peltastes et des troupes

16. *Ibid.*, IV, 124.

17. *Ibid.*, IV, 125.

18. *Ibid.*, IV, 126.

19. *Ibid.*, V, 6-11.



légères. Nous savons que plus tard l'Orestide envoya 1.000 hommes en Acarnanie et Perdicas un nombre similaire, probablement la plupart d'infanterie: il nous est sans doute permis de penser que logiquement le roi de Macédoine n'enverrait pas plus du quart de ses troupes pour une expédition extérieure, laissant son pays dégarni face à de nombreux ennemis. Nous pouvons donc en inférer que la Macédoine avait alors une armée d'infanterie d'environ 4.000 hommes<sup>20</sup>. Lorsque Perdicas envahit la Lincestide, il le fit avec à peu près 500 cavaliers, un millier d'hoplites des *poleis* grecques de son territoire, les levées de macédoniens et des "barbares" non-spécifiés sans doute des alliés ou des mercenaires des peuples proches: comme nous l'avons vu le total en serait de 4.000 approximativement. Cela en tenant compte d'une attaque avec la totalité de ses effectifs ce qui est peu probable; il laissa sans doute dans son royaume une partie des levées macédoniennes et une partie de la cavalerie formée de nobles, les seuls qui pouvaient se permettre un cheval. La qualité des troupes macédoniennes était méprisée par le spartiate Brasidas, sans doute avait-il raison car ils ne combattaient pas en formation, c'est-à-dire qu'il s'agissait de soldats armés à la légère, probablement des peltastes.

Pour conclure cette partie de notre exposé nous pouvons avancer l'hypothèse suivante: l'armée Macédonienne du Ve siècle était approximativement formée par 500 à 700 cavaliers nobles lourds, un millier d'hoplites des *poleis* grecques en Macédoine, et quelque 4.000 peltastes et *psiloi* macédoniens provenant des levées et un nombre indéterminé et variable de "barbares" alliés, sujets ou mercenaires (ce dernier cas est moins probable), peut-être thraces. C'est-à-dire que malgré ses améliorations, l'armée macédonienne de cette période était pauvre et dépourvue d'une grande valeur militaire surtout en comparaison avec son brillant futur. Cela est contraire aux thèses de J. N. Kallêris qui penchait pour une armée beaucoup plus puissante<sup>21</sup>. Si Perdicas avait eu une armée plus forte, il n'aurait pas été obligé de suivre une politique d'alliances et contre alliances constantes.

Archélaos (413-400/399) succéda à son père Perdicas sur le trône de macédoine. Thucydide nous dit qu'il "fit construire les places fortes qui se trouvent aujourd'hui dans le pays et fit ouvrir des chemins droits et, entre autres, organisa ses forces pour la guerre avec un plus grand nombre de chevaux, d'armes et de ressources que ceux qu'avaient eus ensemble les huit

20. F. Geyer, *Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps II*, München und Berlin, 1930, 68.

21. J. N. Kallêris, "L'armée macédonienne sous Alexandre I, le Philhellène" in: J. Servais – T. Hackens – B. Servais (éd.), *Mélanges de Philologie et d'Archéologie Grecque offerts à Jules Labarbe*, Liège - Louvain 1987, 317-331 (Supplément de *Stemmata*, 16, 1987).

rois qui l'avaient précédé"<sup>22</sup>. C'est-à-dire qu'il apprit la leçon à propos de la faiblesse de son pays sous le règne de son père. En tirant parti de la faiblesse des états grecs du sud après la Guerre du Péloponnèse, il put, pendant les années pacifiques de son règne, élaborer la première organisation que nous connaissons de la défense macédonienne et de son armée.

Il décida d'abord de construire des places fortes, sans doute dans des lieux stratégiques, pour pouvoir s'y enfermer dans les cas d'invasions trop puissantes comme celle de Sitalcès ou celle des Perses; ou bien pour pouvoir les utiliser comme centres d'appui militaire dans les autres cas. Ensuite, il fit faire des chemins pour améliorer les communications à l'intérieur de son royaume et pouvoir ainsi déplacer ses troupes avec une plus grande célérité aux points potentiellement sensibles.

Finalement, il réorganisa son armée. Il acheta ou fit élever des chevaux pour les fournir aux cavaliers, selon nous pouvons inférer, à la charge de l'état. C'est-à-dire que des hommes qui auparavant ne pouvaient pas être cavaliers à cause du manque de ressources, purent alors le devenir grâce au roi qui leur fournit des montures et sans doute pourvoyait à leur maintenance. Ainsi le faible nombre de cavaliers dont disposait son père augmenta, nous ignorons en quelle proportion, mais elle devait être importante pour attirer l'attention de Thucydide. Ensuite il arma ses soldats, qui jusque-là étaient probablement équipés de façon piètre et hétérogène. Cela implique que les hommes des levées qui luttaient sous Perdicas furent armés, peut-être avec des panoplies d'hoplites, et sans doute leur nombre augmenta: ceux qui ne disposaient pas d'armement auparavant ne pouvaient être mobilisés. Cela ne se fit sans doute pas sans certains changements institutionaux et sociaux, mais c'est là une autre histoire. En général il apporta d'importantes ressources pour suppléer le problème d'une armée faible et désorganisée. En outre il "organisa ses forces armées": probablement il organisa ses hommes en unités pour combattre en formation compacte ou même en phalange hoplitique de façon disciplinée et il les entraîna pour faire face à leurs possibles ennemis, souvent des armées hoplitiques. C'est-à-dire que pour la première fois de l'histoire le royaume de Macédoine eut une armée opérationnelle capable de se mesurer à ses ennemis.

Les mines de Bisaltie récemment récupérées et la vente de bois pour la construction navale fournirent sans doute les ressources nécessaires pour la réorganisation de l'armée. La quantité de monnaies frappées par le roi Archélaos doit sans doute correspondre aux nécessités de paiement de son armée.

22. Thucydide, II, 100, 2.

De plus le royaume de Macédoine récupéra Pydna vers 410. Cette ville macédonienne comptait sans doute avec un contingent d'hoplites qui viendrait s'ajouter à son armée. D'autre part le roi Archélaos prit le contrôle pendant son règne de l'Élimiotide, la Stymphée et l'Orestide, ajoutant leurs troupes aux siennes. Nous avons vu que l'Orestide put envoyer 1.000 hommes en Acarnanie en 429 (ils devaient sans doute avoir au moins 3.000 hommes pour se permettre de les envoyer avec leurs voisins, potentiels ennemis), mais leur qualité était probablement pauvre. Les autres royaumes de Haute Macédoine, désormais vassaux, avaient certainement aussi leurs petites armées. Le transfert vers l'année 400 de la capitale du royaume de Aigai à Pella, répondait sans doute, entre autres raisons, à celles de la stratégie de défense. Vers la fin de sa vie Archélaos intervint en Thessalie, prit Larissa et mit à sa tête un membre de la famille des Aléuades, assurant ainsi sa frontière sud et inaugurant une sphère d'influence de la Macédoine; il reçut la Perrhébie augmentant donc le territoire où il pouvait organiser des levées militaires. Ainsi pendant les 13 ou 14 ans de son règne, Archélaos organisa de façon efficace la défense et même l'armée offensive de la Macédoine et assura un glacis stratégique de territoires autour du noyau du royaume reçu de son père.

Quatre rois se succédèrent alors pendant six ans, créant une confusion dans le royaume qui aurait pu ruiner une bonne partie des efforts militaires d'Archélaos. La seule chose que nous connaissions à propos de l'armée Macédonienne pendant ces années (400-393) est que le roi Aéropos II se sentit assez fort pour faire face à l'armée du roi spartiate Agésilas qui voulait traverser la Macédoine en chemin pour l'Anatolie en 394<sup>23</sup>. Agésilas avait une armée de 30 spartiates *homoioi*, 2.000 *néodamodes* (des hilotes affranchis armés comme hoplites) et à peu près 6.000 alliés, vraisemblablement des peltastes, mais il n'avait pratiquement pas de cavalerie<sup>24</sup>. Voyant cela, Aéropos ne voulut pas faire de pacte et se présenta pour une bataille rangée face à Agésilas avec sa seule cavalerie. Le roi spartiate trompa celui de Macédoine en montant sur des ânes, des mulets et des chevaux de somme des hommes avec des cuirasses de cavalier, cachés derrière son infanterie. "Aéropos impressionné arriva à un accord pour la traversée de son territoire". Il devait avoir au moins 1.500 cavaliers hérités d'Archélaos pour se risquer à un affrontement contre cette armée spartiate, mais leur morale et leur organisation avaient sans doute décliné énormément depuis.

Amyntas III monta sur le trône de Macédoine en 394/393. Pendant son

23. Polyen, *Stratagèmes*, II, 1, 17.

24. Plutarque, *Vie d'Agésilas*, 1, 7; 1, 15; Xénophon, *Helléniques*, III, 4, 2.

règne ses principaux ennemis furent les Illyriens et les Olynthiens. La première grande expédition des Illyriens contre la Macédoine advint dans l'année 393/392<sup>25</sup>. Amyntas n'essaya pas ou ne put pas leur faire face efficacement: son armée n'était pas de taille à affronter celle de Bardylis. Le roi macédonien récupéra son trône avec l'aide des Aléuades de Larissa et signa un traité avec les Olynthiens, auxquels il avait déjà auparavant fait cadeau d'une partie de son territoire, qui stipulait l'entre aide militaire en cas d'invasion<sup>26</sup>. Tout cela indique le degré de faiblesse militaire du royaume, mais aussi l'habileté diplomatique du roi pour éviter d'être prit entre deux fronts. Les Illyriens envahirent à nouveaux la Macédoine en 383/382. Nous ignorons la façon dont Amyntas III récupéra son royaume, mais sans doute cela se fit car le seul intérêt des Illyriens semblait-être le pillage et pas le territoire en soi-même; de plus le roi devait quand même disposer de certaines forces et surtout de places fortes où s'enfermer que les Illyriens déclinèrent ou appréhendèrent à affronter. En 382 il essaya de récupérer le territoire cédé en usufruit aux Olynthiens, mais ceux-ci s'abstinrent de le rendre. Trop faible pour leur faire face il demanda de l'aide à Cotys, roi des Odryses, lequel lui envoya le général athénien Iphicrate dont il avait certainement loué les services en tant que général de mercenaires. De plus il fit appel à Sparte demandant des renforts<sup>27</sup>. Il reçut 3.000 hoplites, la plupart d'entre eux des néodamodes, des périèques et des scirites, sous le commandement d'Eudamidas lequel apporta de plus l'alliance de Potidée<sup>28</sup>. Un autre général Spartiate, Téléutias, fut envoyé pour prendre le commandement avec une nouvelle armée de 10.000 hommes qui s'unit à l'antérieure. Il demanda à Amyntas d'embaucher des mercenaires et d'acheter l'alliance des rois proches<sup>29</sup>. Il s'agit sans doute des rois de Haute Macédoine et peut-être aussi du roi des Péoniens, ce qui indique que le royaume de Macédoine avait perdu son emprise sur la Haute Macédoine. Ainsi le royaume ne comptait plus avec les soldats de ses anciens vassaux et devait avoir recours aux mercenaires pour compléter leurs troupes et lutter aux côtés des Lacédémoniens. C'est la première fois que nous avons des preuves explicites au sujet de l'embauche de mercenaires par un roi de Macédoine. D'autre part les spartiates parlèrent directement avec Derdas d'Élimiotide, ce qui démontre que son indépendance du royaume de Macé-

25. Diodore, XIV, 92, 3.

26. H. Bengston, *Die Staatsverträge des Altertums, Zweiter Band: Die Verträge der griechisch-römischen Welt von 700 bis 338 v. Chr.*, München - Berlin 1962, n° 231.

27. Eschine, 2, 28; Diodore, XV, 19, 3; Xénophon, *Helléniques*, V, 2, 11-20.

28. Diodore, XV, 20, 3; Xénophon, *Helléniques*, V, 2, 24.

29. *Ibid.*, V, 2, 38.

doine était encore plus accentuée. Il semble que la plus grande partie des troupes fournies par la Macédoine était formée de cavaliers: 400 de Dardas et un nombre ignoré, mais probablement inférieur, d'Amyntas<sup>30</sup>. Tout cela démontre à quel point les efforts de feu le roi Archélaos avaient été sans suite. Ce ne fut qu'en 379 que les Lacédémoniens et les Macédoniens réussirent à prendre Olynthe avec de grandes pertes; cela montre aussi la puissance de cette ville (tous ceux qui en ont visité le site auront apprécié ses facilités défensives). Les Macédoniens participèrent aux combats, mais il semble que leurs actions ne méritèrent pas de les faire figurer dans la capitulation, ou bien ce fut un oubli délibéré des Spartiates<sup>31</sup>. Cependant la Macédoine bénéficia énormément de l'affaiblissement militaire d'Olynthe. Malgré cela, Amyntas III à sa mort en 370/369, légua à son successeur un royaume appauvri par les attaques illyriennes et très amoindri du point de vue territorial.

Alexandre II, le fils aîné d'Amyntas succéda à son père sur le trône dans ce contexte. La Macédoine comptait apparemment à ce moment avec une armée très réduite de cavalerie noble et avec une infanterie que nous ignorons. Pour éviter une nouvelle invasion illyrienne il paya un tribut. Cela lui donna le temps d'opérer une réforme de l'armée semblable à celle du roi Archélaos mais avec un futur plus prometteur. Cependant l'attribution de cette réforme au roi Alexandre II pose de nombreux problèmes et n'est pas acceptée par une grande partie des historiens de notre temps. La base de cette discussion repose sur deux fragments d'Anaximène et de Théopompe<sup>32</sup>. Le fragment de l'historien Anaximène de Lampsaque, contemporain des rois Philippe II et Alexandre III, provient du texte du lexicographe Harpocraton, lequel l'inclut dans son recueil sur la rhétorique comme explication du terme πεζεταίροι cité par Démosthène<sup>33</sup>. Le texte est le suivant:

Δημοσθένης Φιλιππικοῖς. Ἐναξιμένης ἐν α΄ Φιλιππικῶν περὶ Ἀλεξάνδρου λέγων φησὶν «ἔπειτα τοὺς μὲν ἐνδοξοτάτους ἱππεύειν συνεθίσας ἐταίρους προσηγόρευσε, τοὺς δὲ πλείστους καὶ τοὺς πεζοὺς εἰς λόχους καὶ δεκάδας καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς διελὼν πεζεταίρους ὠνόμασεν, ὅπως ἐκάτεροι μετέχοντες τῆς βασιλικῆς ἐταιρίας προθυμότεροι διατελῶσιν ὄντες».

La traduction la plus fidèle de ce texte serait: "Anaximène, en parlant d'Alexandre dans le premier livre de ses *Philippiques*, dit précisément: 'puis

30. *Ibid.*, V, 2, 42; 3, 1; 3, 9.

31. *Ibid.*, V, 2, 25 - 3, 26; Bengston, *op.cit.* (n. 26) n° 253.

32. *FGrHist*, 72, F 4 (Anaximène) = Harpocraton, s.v. πεζεταίροι, *FGrHist*, 115, F 348 (Théopompe). Suda, s.v. πεζεταίροι, copie ce que dit Harpocraton.

33. Démosthène, *Deuxième Olynthiaque*, 17.

les plus illustres ils les fit s'entraîner à monter à cheval et les nomma ses hétaïres (compagnons), pendant que le reste et l'infanterie, il les fit se diviser en compagnies, décades et autres unités, il les nomma ses pédzétaires (compagnons à pied), pour que les uns et les autres fussent ainsi associés à la cause royale et, en conséquence, fussent disposés à la servir avec un plus grand zèle' ”.

Nous ne pouvons évidemment pas dire que ce soit un modèle de clarté et que la transmission du texte original soit la plus idéale. Cependant beaucoup de textes d'autres historiens nous sont arrivés par l'intermédiaire d'autres œuvres et ceux-ci étaient beaucoup plus éloignés par le temps et la géographie, comme Arrien de Nicomédie citant Ptolémée fils de Lagos; ces derniers, pourtant, sont acceptés sans le moindre doute par les historiens modernes. Nous avons ici une citation directe faite par un lexicographe sérieux, d'un texte écrit par un personnage ayant eu recours à des témoins de première main et peut-être même à des archives royales. Il est vrai cependant que le texte manque de clarté ce qui a porté à de nombreux historiens modernes à corriger plusieurs mots; la plupart d'entre eux ont interprété τοὺς dans πλείστοις καὶ τοὺς πεζοὺς comme une erreur et l'ont traduit comme: “la majorité, c'est-à-dire l'infanterie”. Avant de parler de changements de mots et de sens dans un texte de telle valeur il serait plus utile de l'analyser avec un plus grand soin<sup>34</sup>.

Anaximène parle d'un roi Alexandre dans le premier livre de ses Philippiques. Il peut s'agir de n'importe quel roi Alexandre de Macédoine jusqu'au moment où il écrivit: c'est-à-dire Alexandre Ier le Philhellène, Alexandre II ou Alexandre III le Grand. Étant donné qu'il s'agit du premier livre des Philippiques, (qui en comptait cinquante-huit) il serait logique d'inférer qu'en guise d'introduction Anaximène parle d'un roi antérieur à Philippe II dont le règne est décrit dans cette œuvre. Il serait même beaucoup plus logique de penser qu'il parlait de son prédécesseur presque immédiat et frère Alexandre II; il s'agit peut-être simplement d'une spéculation de notre part sur laquelle nous reviendrons mais la logique et le bon sens nous poussent à cette conclusion.

Anaximène poursuit indiquant que ce roi Alexandre apprit, ou plutôt fit s'entraîner, les Macédoniens les plus illustres, sans doute la noblesse, à monter à cheval à des fins militaires. C'est-à-dire que, ou bien les nobles et/ou les guerriers les plus illustres ne connaissaient pas les manœuvres spécifiques de combat de cavalerie et le roi les leur fit apprendre, ou bien ils les connais-

34. Geyer, *op.cit.* (n. 20) p. 88 s.; A. Momigliano, *Filipo il Macedone*, Firenze 1934, 8-9 simplement annule τοὺς πεζοὺς croyant qu'il s'agit d'une glose ajoutée mais sans en apporter aucune preuve.

saient mais ils manquaient d'entraînement ce qui est plus probable; le verbe utilisé par Anaximène implique un exercice militaire et non pas "apprendre à monter à cheval", il est évident que la noblesse savait déjà le faire. Cela peut s'appliquer aux nobles d'Alexandre I, mais ce serait la première mention à son armée, comme nous l'avons vu. L'armée de Perdicas II, son successeur, comptait selon l'analyse réalisée avec 200 cavaliers nobles et près de 4.000 hommes d'infanterie macédoniens. Il ne semble pas qu'il s'agisse là du résultat d'une profonde réforme de l'armée. De plus cette réforme laisserait sans effet celle que fit plus tard le roi Archélaos. Il semble donc plus logique d'attribuer cette réforme au roi Alexandre II, lequel put entraîner ses nobles aux plus récentes manœuvres de cavalerie, tactiques peut-être d'origine thessalienne ou béotienne, nécessaires pour les batailles rangées. Cela, évidemment, ne signifie pas qu'avant cette réforme les nobles macédoniens fussent incapables de combattre à cheval mais plutôt que leur entraînement et leur discipline dans les tactiques pour batailles rangées laissaient beaucoup à désirer<sup>35</sup>. Il serait ridicule d'imputer ces transformations au roi Alexandre III: toutes les sources et l'histoire confirment que le roi Philippe comptait déjà avec une cavalerie entraînée et avec des pédzétaires comme Démosthène en particulier nous l'indique<sup>36</sup>.

D'autre part le roi Alexandre en question introduisit une institution de profonde importance dans l'armée et la société de son royaume. Il nomma ses nobles ses hétaires, c'est-à-dire ses compagnons, les situant ainsi dans une position plus proche de la royauté. Avec ce titre, le roi s'alliait avec ses nobles devenant de la sorte un *primus inter pares*, situation qui jusqu'alors était sans doute plus proche de la réalité. Ainsi, il les impliquait beaucoup plus dans la fidélité au trône et à la famille régnante et dans la défense du royaume.

Concernant la nouvelle infanterie créée par le roi de Macédoine, deux théories s'affrontent. La première que nous approfondissons ici est la suivante. Si nous prenons le texte de façon littérale cela signifierait que le roi avait une infanterie préexistante, et ensuite se trouvait la majorité de la population masculine en âge de porter les armes. L'infanterie préexistante correspondait sans doute à l'héritage de celle qu'arma et organisa le roi Archélaos: ceux-ci auraient formé un corps d'hoplites armé par l'état, qui dans les trente ans qui séparaient Archélaos d'Alexandre II auraient pris le nom de "l'infanterie" et

35. Le verbe ἵπτεῦω qui en général signifie "monter à cheval" peut aussi être utilisé dans le sens de "prêter service dans la cavalerie": cf. A. Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, 26e éd., Paris 1963, s.v. ἵπτεῦω; F. Montanari, *Vocabolario della lingua Greca*, Milano 2000, s.v. ἵπτεῦω; H. G. Liddell – R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, 9th ed., Oxford 1996, s.v. ἵπτεῦω.

36. Démosthène, *Deuxième Olynthiaque*, 17.

devaient être probablement très réduits en nombre. Il s'agit là très probablement de l'origine du corps des hypaspistes et en particulier de l'agéma des hypaspistes royaux de Philippe II et Alexandre le Grand<sup>37</sup>. Ensuite venait "la majorité" comme le dit Anaximène, infanterie levée quand il était nécessaire, armée selon les possibilités du moment et de faible qualité militaire. La réforme aurait consisté à armer et organiser ces deux corps d'infanterie, les réunir en un seul sous le nom de pédzétaires. Cela ne veut sans doute pas dire que le peuple macédonien devint un corps militaire à l'image des Spartiates mais plutôt que les levées connaissaient leurs unités de combats, reçurent des armes et étaient sujettes à une sorte de service militaire ou d'entraînement collectif à des intervalles réguliers comme les hoplites des *poleis* des Grecs du sud. Le roi de Macédoine s'assura ainsi une petite armée permanente et professionnelle avec des nobles à cheval et des soldats à pied qui sans aucun doute formaient la garde du roi; et ensuite le roi disposa d'une levée rapidement mobilisable et entraînée.

La théorie qui s'y oppose propose que "la majorité" *c'est-à-dire* l'infanterie fut réorganisée. Pour cela il est nécessaire de changer le texte en introduisant l'expression "c'est-à-dire": après avoir vu qu'il existe une explication logique et satisfaisante et surtout voyant les terribles complications que l'apport de ces mots apocryphes introduisent, nous ne voyons nul besoin de le faire. Il est évident que le roi Archélaos ne put armer tout son peuple et qu'il existait donc un noyau d'infanterie armée, organisée et probablement professionnelle et il existait à côté une masse de paysans et habitants des villes lesquels, lorsque le roi le demandait, s'armait avec ses propres moyens pour combattre. Nous avons vu que cela n'arriva même pas dans les cas nécessaires face aux Illyriens et aux Olynthiens, les troupes que les rois macédoniens qui régnèrent entre Archélaos et Alexandre II pouvaient envoyer en expédition hors de leur royaume étaient pratiquement inexistantes; ces rois devaient garder leurs faibles troupes comme garde royale et pour défendre les villes et les points forts.

La nouvelle infanterie fut organisée en compagnies (*λόχους*), en files de dix ou décades (*δεκάδας*) et en d'autres unités non-spécifiées. C'est-à-dire elle s'organise comme l'infanterie lourde hoplitique des *poleis* grecques, en unités qui combattaient en ordre fermé et disposaient de files de 10 hommes. Il s'agit donc sans doute d'hoplites, du moins en partie. Ensuite l'infanterie reçut

37. Cette idée est déjà avancée dans W. W. Tarn, *Alexander the Great*, Cambridge 1948, 2, 138; pourtant l'auteur rejette la création du corps en tant que tel avant Philippe II même s'il accepte bien que le texte d'Anaximène fait référence à Alexandre II.



le titre de pédzétaires ou compagnons à pied, ce qui, même en marquant la différence avec la noblesse, rapprochait quand même de façon notoire à la population militaire à leur roi en les impliquant dans la défense de leur pays. Cela implique sans doute aussi des changements dans leurs droits politiques: bien que probablement une assemblée de ces hommes pût avoir existé au préalable il est très vraisemblable que l'assemblée du peuple macédonien en armes telle que nous la connaissons sous Philippe II et Alexandre III avec ses pouvoirs prit sa naissance comme résultat de cette réforme<sup>38</sup>. La révolution hoplitique eut des résultats comparables dans les *poleis* grecques du sud longtemps auparavant, mais le manque de royauté poussa encore plus les pouvoirs de ces assemblées démocratiques.

Cette hypothèse que nous présentons ici est notre humble apport à l'histoire de la Macédoine et entre en contradiction avec la majorité des auteurs modernes. Voilà leurs idées et arguments. Milns indique que le règne d'Alexandre II (369-368) fut si bref qu'il n'aurait pas pu réaliser des réformes de telle envergure<sup>39</sup>: il indique que seul le roi Philippe II put les mener à bien et qu'il s'agit des mêmes réformes dont parle Diodore<sup>40</sup>.

Cependant les réformes menées à bien par Philippe II au début de son règne, beaucoup plus profondes que celles dont nous traitons ici, furent développées en seulement deux ans (359-358). De plus son prédécesseur Perdicas III perdit 4.000 hommes en 360 ou 359 face aux Illyriens ce qui indique que son armée était plus grande. Cette armée n'aurait pas existé si une réforme n'avait pas été réalisée entre le règne d'Amyntas III et celui de Perdicas III.

D'autre part Griffith ne considère pas le texte d'Anaximène comme valable car il estime qu'aucun roi Alexandre n'entraîna ses nobles comme cavalerie étant donné qu'ils savaient monter à cheval depuis des généra-

38. Rappelons que Philippe II à son avènement réunit plusieurs fois l'assemblée ce qui démontre sa préexistence cf. Diodore, XVI, 3, 1.

39. R. D. Milns, "The army of Alexander the Great" in: O. Reverdin (ed.), *Alexandre le Grand: image et réalité*, Entretiens sur l'antiquité classique de la Fondation Hardt, XXII, Vandœuvres - Genève 1975, 91. Nous pouvons trouver ici d'autres arguments contre ceux qui estimèrent que les faits relatés dans le texte d'Anaximène étaient attribuables à Alexandre I ou à Alexandre III. P. A. Brunt, "Anaximenes and King Alexander I of Macedon", *JHS* 96 (1976) 150 s. croit de même que le roi Alexandre II n'eut pas le temps de réaliser cette réforme et que le texte parle d'Alexandre I. R. Develin, "Anaximenes (F GR HIST 72) F 4", *Historia* 34 (1985) 494, indique que le court règne d'Alexandre II n'est pas un argument suffisant pour repousser l'idée qu'il fit cette réforme même si finalement, et pour d'autres raisons, il ne s'incline pas pour ce roi. Les conversations que nous avons eues avec M. Milns sur l'armée macédonienne ont été d'un très grand intérêt et nous tenons ici à lui marquer notre reconnaissance.

40. Diodore, XVI, 3, 1-2.

tions<sup>41</sup>. À part le fait qu'Anaximène ne dit pas cela exactement, ce que le roi Alexandre cité fait c'est les entraîner aux manœuvres de cavalerie: ce que tous les rois Alexandres en discussion auraient pu faire. Ensuite Griffith indique que l'infanterie devait déjà être organisée en compagnies et en unités: cependant l'infanterie provenant des levées irrégulières n'avait pas à être organisée à l'avance dans le mode particulier qui est cité dans le texte, ce qui arrive en infinité d'occasions tout au long de l'histoire militaire. De plus Anaximène prétendait peut-être indiquer un changement dans les dénominations et l'organisation des unités d'infanterie. Griffith apporte d'autres arguments dans la même ligne pour discréditer et pouvoir oublier ce texte capital. Seul Hammond continue à se pencher pour Alexandre II comme le roi qui réalisa cette réforme<sup>42</sup>. De nombreux auteurs ont aussi traité ce problème, mais leurs arguments font déjà partie de cette discussion<sup>43</sup>.

Ainsi nous en arrivons à conclure les idées suivantes: Alexandre II de Macédoine, après avoir vu comment le royaume avait souffert sous son père Amyntas III, décida d'opérer une réforme de l'armée. La récupération des mines de Bisaltie à la fin de règne de son père lui en donna les moyens. Il disposait d'une armée formée d'un corps de cavalerie noble, d'un petit corps d'infanterie d'élite hérité des réformes d'Archélaos et d'une masse de levées populaires macédoniennes. Il transforma tout cela en une cavalerie noble plus entraînée pour la guerre et en un corps d'infanterie armé et organisé comme une phalange hoplitique traditionnelle; cette infanterie ou bien était encadrée par le corps d'élite cité ou bien, ce qui nous semble plus probable, ces derniers formèrent le corps des hypaspistes. L'établissement de l'institution du compagnonnage royal rapprocha les troupes de leur roi et accrut sans doute leur loyauté. Avec cette nouvelle armée, organisée grâce au temps que le tribut payé aux Illyriens permit de gagner (ce que Philippe II imiterait plus tard), Alexandre II put prendre Cranon et Larissa, y laisser des garnisons et rétablir ses amis Aléuades en Thessalie, ce qui aurait été impensable avec l'armée héritée d'Amyntas III.

Pourtant cette armée n'était pas de taille à s'opposer à celle de la Ligue Béotienne qui venait de battre les Spartiates à Platée. Il semble que pendant les luttes de succession entre Ptolémée d'Aloros et Pausanias une partie de l'armée macédonienne se dispersa ou se divisa n'ayant aucun roi légitime à qui servir comme compagnons.

41. N. G. L. Hammond – G. T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, appendice 3, 706-707.

42. N. G. L. Hammond, *Alexander the Great*, London 1981, 26-27.

43. Cf. A. Erksine, "The PEZETAIROI of Philip II and Alexander III", *Historia* 38 (1989) 385-392; Kallêris, *art.cit.* (n. 21).

Perdicas fut établi sur son trône avec pleins pouvoirs par les Béotiens vers 365. En 364 une flotte athénienne prit Pydna, Méthoné et Potidée et plus tard Toroné et il semble que les Athéniens réussirent à contrôler une partie de la Pieirie<sup>44</sup>. Perdicas ne put ou ne voulut pas les affronter. Les Athéniens exigèrent ensuite à la Macédoine de fournir des troupes pour leur aider à prendre Olynthe. À ce moment-là Perdicas avait probablement mobilisé son armée après la surprise de l'attaque Athénienne. Il décida affronter les Athéniens en 363: il devait disposer d'une armée régulière pour oser combattre un tel ennemi. La défaite fut sévère et il fut contraint de demander un armistice. L'armée macédonienne reçut certainement de lourdes pertes. Pourtant Perdicas entra plus tard en guerre contre les Illyriens, sans doute pour repousser leurs incursions; dans les premiers affrontements, il semble que les Illyriens firent de nombreux prisonniers macédoniens. Au début de l'année 360 (ou 359 la date est discutée), eut lieu une bataille entre les troupes macédoniennes et les illyriennes; Perdicas y mourut avec plus de 4.000 macédoniens de son armée<sup>45</sup>. Les survivants se dispersèrent et Diodore indique qu'ils avaient perdu tout courage et paniquaient à la seule mention des Illyriens<sup>46</sup>. L'armée de Perdicas avant ces affrontements avec Athéniens et Illyriens devait compter au moins avec 8.000 hommes selon notre estimation très conservatrice dont sans doute 1.000 compagnons à cheval; car il faut ajouter les pertes subies face aux Athéniens et aux Olynthiens, aux prisonniers pris par les Illyriens et finalement aux 4.000 morts dans la bataille contre Bardylis. Ces 8.000 hommes indiquent que la réforme menée à bien par Alexandre II avait porté ses fruits. Jamais une armée Macédonienne n'avait été aussi nombreuse.

Entre le sixième siècle avant notre ère et le règne d'Alexandre II la Macédoine développa une armée qui était capable de faire face à ses voisins les plus puissants. Partant d'une petite armée irrégulière, à l'armement léger pour la plupart et l'organisation et la discipline brouillonnes, le royaume acquit des troupes entraînées avec un noyau professionnel, de bonnes communications et des places fortes comme centres d'appui.

Ce fut grâce à cette évolution et surtout aux efforts du roi Alexandre II que son frère Philippe fut capable de créer la formidable machine militaire qui fut la sienne et dont le fils Alexandre le Grand fit l'instrument de la conquête de son empire.

*Instituto Valenciano de Estudios Clásicos y Orientales (IVECO)*

44. Diodore, XV, 81, 6; Démosthène, IV, 4-5.

45. *FGrHist*, 124 Calisthène, F 27; Polyen, *Stratagèmes*, IV, 10, 1; Diodore, XVI, 2, 4-5.

46. Diodore, XVI, 2, 5.

